

À la recherche de la cloche de Grand-Pré

Suite à la déportation des acadiens de Grand-Pré à l'automne 1755 l'église de St-Charles-des-Mines fut incendiée par les soldats de la Nouvelle Angleterre. On apprend en lisant le journal du Col. Winslow qu'à sa demande les objets sacrés de l'église paroissiale avaient été retirés avant son occupation militaire. Toutefois il n'y a pas un mot concernant la cloche. Y avait-il une cloche dans le clocher de cette église? Qu'est-il advenu de cette cloche?

La chanson thème du Congrès Mondial Acadien 2004, «Je reviens au berceau de l'Acadie» contient à la quatrième ligne du deuxième paragraphe le vers suivant: «J'entend les carillons de Grand-Pré».

Henry Wadsworth Longfellow fait référence à la cloche de Grand-Pré à plusieurs reprises dans son célèbre poème «Tale of Acadie»:

...Fairer was she when, on Sunday morn, while the bell from its turret
Sprinkled with holy sounds the air, as the priest with his hysop
Sprinkles the congregation, and scatters blessings upon them,...

... Thus passed the evening away. Anon the bell from the belfry
Rang out the hour of nine, the village curfew...

...And lo! with a summons sonorous
Sounded the bell from its tower...

...Sweetly over the village the bell of the Angelus sounded...

Il y a une longue liste de romans, poèmes, chansons, qui font référence à la cloche de Grand-Pré. La cloche de Grand-Pré n'aurait-elle existé que dans la littérature?

L'histoire nous apprend très peu de chose sur l'église de St-Charles-des-Mines. Elle fut pourtant le théâtre des événements historiques des plus importants. Faute d'une description écrite on ne pourrait, semble-t-il, en reconstruire une réplique. On devine qu'elle était spacieuse puisqu'on y a réuni tous les hommes et garçon âgés de plus de dix ans le 5 septembre 1755. On peut imaginer que cette église était simple car les officiers anglais qui avaient décrit élogieusement l'église voisine de St-Joseph-de-la-Rivière-aux-

Canards (avant de l'incendier) nous fournissent aucun qualificatif sur celle de Grand-Pré.

Avait-elle tout au moins un clocher? L'Abbé H. R. Casgrain dans son livre «Une Seconde Acadie» rapportant la bataille de Grand-Pré en février 1747 nous éclaire à ce sujet à la page 184:

«Aussitôt après, [L'acte de capitulation] le Chevalier de la Corne ordonna de descendre le drapeau anglais qui flottait au sommet du clocher de l'église»

Oui il y avait bien un clocher mais c'est toujours le silence concernant sa cloche.

Afin de mieux comprendre le sort de la présumée cloche de Grand-Pré une étude historique de la cloche des autres églises acadiennes s'impose. Heureusement le père Clarence D'Entremont, historien réputé, a publié dans le journal «Yarmouth Vanguard» une série d'articles sur les cloches acadiennes. En voici un résumé.

Port-Royal

Nous apprenons que déjà en 1652 il y avait au moins deux cloches à Port-Royal. Ces deux cloches, l'une pesait 200 livres et l'autre 100 livres, ont été emportées à Boston lors du raid de Sedgewick. Port-Royal resta sans cloche pendant un demi siècle. En effet en 1701 il n'y avait toujours pas de cloche. En 1706 nous apprenons du Ministre Français que la cloche livrée craqua au premier coup. Une nouvelle cloche fut fondue. C'est probablement celle qui fut baptisée MARIE BELLE. Celle de l'église St-Jean-Baptiste de Port-Royal.

Selon la tradition, apprenant l'intention des anglais à l'automne 1755 les habitants de Port-Royal avaient décroché la cloche. Dans un endroit connu seulement du prêtre elle avait été enfouie avec l'argent des paroissiens qui espéraient revenir, un jour, à Port-Royal. Suivant le décès du curé le trésor devint introuvable.

Vers 1780, un fermier allemand du nom de Jacob Troop à qui l'on avait accordé une terre acadienne, frappa cette cloche avec sa charrue. Depuis, sans savoir pourquoi, les voisins avaient, semble-t-

il, remarqué que Jacob Troop vivait bien à l'aise sans trop travailler. Ce n'est que vingt ans plus tard que sa découverte fut connue lorsqu'il décida de donner la cloche au père Sigogne curé de Baie-Ste-Marie, paroisse acadienne.

Malheureusement cette cloche fut détruite lors du grand incendie du 12 septembre 1820 qui brûlât tous les édifices sur des milles et des milles, incluant l'église. Le père Sigogne fit alors une collecte de vieux sous qui possiblement avec quelques débris de l'ancienne cloche servit à couler la nouvelle cloche qui fut bénite en 1823 à la Pointe-de-L'Église. En 1905 cette cloche de vieux sous fondus fut donnée à la paroisse voisine de Concession.

Les cloches de l'Île Saint-Jean (Île du Prince-Édouard)

La citation qui suit est de Earle Lockerby (courriel février 2010). Elle remplace et révisé l'information qui avait été tirée auparavant des articles de Clarence d'Entremont.

« Île Saint-Jean is known to have had only one church bell during the French regime (1720-1758). This was the bell of the church at Havre Saint-Pierre (St. Peters Harbour), serving the parish of Saint-Pierre-du-Nord. From the extant parish records we know that the church was built not later than 1724, shortly after organized settlement of the Island began. The bell was unearthed near the site of the former church in 1870 by a farmer's plough. One may presume that it was buried in 1758 at the time that the Island population was deported to France.

In the 1870s the bell was used for a time in a church at St. Peters and was subsequently exchanged for the bell of the church at Saint Alexis Parish, Rollo Bay, P.E.I. It later became cracked and was sent to the Meneeley foundry at West Troy, NY to be recast. It is not known whether the recast bell is precisely the same size and shape as the original – possibly not, since the original inscription has not been reproduced precisely as it existed in the original. The recast bell has a diameter at the mouth of 43.5 cm and its inscription reads: *IHS/Jesu Marie Joseph/ P. Cosse m'a faite, Michelin 1723/ En 1870 j'ai été retirée des ruines d'une église d'un ancien village Acadian, I.P.E. En 1882 les paroissiens de Rollo Bay m'ont fait refondre par Meneely et Cie de West Troy, N.Y., en souvenir de leurs ancêtres de l'Acadie.* "Michelin" (usually spelled Mechelen nowadays) is a Flemish town which was well known for its bell foundries. The recast bell now hangs in the steeple of the Saint Alexis church at Rollo Bay.

There are several reasons which lead to the conclusion that the bell of Havre Saint-Pierre was provided in 1723 or 1724 to the parish by Louis-Charles-Hyacinthe de Castel, Comte de Saint-Pierre who in 1719 was granted Île Saint-Jean as a base for conducting a sedentary fishery. Under the aegis of his Compagnie de l'Île Saint-Jean, the first organized settlement of the Island began in 1720 with colonists brought directly from France. At about the same time, however, a trickle of Acadians began relocating to the Island from Acadia.

Although there were four other parishes on the Island during the French regime, none of these are known to have had church bells, though not for lack of requests to the Minister of Marine in France. In 1751 the engineer Louis Franquet visited the Island and upon his return to Louisbourg wrote a letter to the Minister requesting a bell for the newly formed

parish of Saint-Louis-du-Nord-Est, along what is now the Hillsborough River. The request was obviously not fulfilled, since in late 1753 the *commissaire ordonnateur* at Louisbourg, Jacques Prevost, in a letter to the Minister, asked for bells for each of the four parishes lacking them, including both Saint-Louis-du-Nord-Est and Sainte-Famille at Malpec.

There is no evidence that the requests of Franquet or Prevost resulted in bells coming to any of these four parishes. Indeed, there is considerable circumstantial evidence indicating that they did not receive bells. Nevertheless, there have been claims that the parish of Sainte-Famille had a bell and that the bell was later acquired for use in the Presbyterian church at Malpeque (now Princetown United Church). According to this story, the bell of Princetown United Church is in fact la “cloche de Malpec” (or Malpèque). While the origin of the bell of Princetown United Church has not been determined – according to one popular legend, it came from a shipwreck – extensive research has shown that it is improbable that this bell has any connection with the former parish of Saint-Famille.

The only record of a bell of any sort on pre-1758 Île Saint-Jean, other than the bell that was at Havre Saint-Pierre, is *une cloche fort petite*, probably a hand bell or *clochette* used by the priest, Félix Pain, at the chapel at Port-la-Joye in 1729 and 1730. »

La cloche de Cobequid (Truro)

La paroisse de St-Pierre et St-Paul de Cobequid avait une église de 100 pieds par 40 pieds. La seigneurie de Cobequid avait été accordée à Mathieu Martin en 1689 pour souligner, dit-on, qu'il était le premier acadien à être né en Acadie. Cette église avait sa cloche. Les débris fondus de cette cloche furent trouvés, là où s'élevait jadis l'église, par Alexander Vance fermier de Masstown. Une masse métallique difforme et noircie est tout ce qu'il en restait.

La cloche Beaubassin-Beauséjour

L'église de Beauséjour avait sa cloche lorsqu'elle fut incendiée en 1750 (Cette fois-ci par les Français). A l'approche de Lawrence il avait été décidé de déménager les acadiens de Beaubassin situé en Acadie anglaise à Beauséjour (Acadie française). Le Père Germain avait pris soin de descendre la cloche avant l'incendie et l'apporta à Beauséjour. Cette cloche pesant 250 lbs mesurait 20 pouces de hauteur et avait à la base un diamètre de 20 pouces. Ornées de plusieurs fleur-de-lys elle avait l'inscription latine suivante: «AD HONOREM DEI FECIT F M GROSS A ROCHEFORT 1734,» (En l'honneur de Dieu, F. M. Gross m'a fait à Rochefort en 1734).

Après la capitulation du Fort Beauséjour elle fut entreposée. En 1795, la cloche a repris du service dans l'église anglicane St-Marc de la région de Mount Thatley. En 1936, elle a été mise en exposition au musée du Dr. Webster au Fort Beauséjour (Aulac).

Le 14 août 2004, la cloche de Beaubassin s'est fait entendre à nouveau pour la première fois depuis 200 ans sur le site original de Beaubassin (aujourd'hui Amherst, N.-É.)

Avec la permission de l'église anglicane, la cloche est maintenant une partie de la collection permanente du Lieu Historique National du Fort Beauséjour à Aulac (N.B.).

La cloche de Tantramar (Aujourd'hui Upper Sackville N.B.)

Elle fut enterrée juste avant l'invasion anglaise de novembre 1755 . De retour d'exil, les acadiens l'amenèrent à Memramcook. Elle y fut en service pendant plusieurs années. Puis fêlée elle a été refondue avec deux autres de plus petites dimensions pour devenir une grosse cloche.

Les cloches du Fleuve Saint-Jean (N.B.)

La chapelle la plus ancienne de ce lieu fut certainement celle du fort que Charles La Tour avait construit vers 1632. Ce fort fut détruit lors du raid de Charles D'Aulnay en 1645. Ce dernier construisit son propre fort de l'autre côté de la rivière, incluant le monastère des Frères Capucins. On ne sait pas si ces églises ont eu une cloche.

Plus tard plusieurs églises furent construites successivement et ayant le même nom de Sainte Anne. Une à Jemseg, une autre à **Pointe Ste-Anne** (Fredericton), une troisième à Aucpaque et la dernière à Kingsclear.

Une seconde église portant le nom de **St-Jean** était située à Medoctek. Medoctek était le principal village des Amérindiens Malécites. Vers 1720 le roi Louis XV de France lui donna une cloche. En 1767 cette cloche fut déménagée à Ekpahoc. Puis lors de la révolution américaine en 1777, les amérindiens remontèrent, avec leur cloche, vers le nord à la rivière Keswick (Co de Restigouche).

Plus tard la terre de la rivière Keswick fut vendue à un anglais de Fredericton. L'église fut incendiée et pendant un certain temps, on perdit la trace de la cloche de Louis XV. Puis un jour deux amérindiens Abenakis qui étaient en expédition de chasse au Madawaska reconnurent le son de la cloche de leur vieille église. A la nuit tombante ils grimpèrent au clocher. La cloche fut emportée en catimini au village amérindiens. En 1794, le père Ciquart construisit une église à la mission de Ste-Anne de Kingsclear desservant les amérindiens et les acadiens de cette région. Cette église héritât de la cloche dite de Louis XV. En 1904 la cloche fut frappée par la foudre et devint irréparable. De petites clochettes surmontées d'une croix furent coulées et vendues pour amasser les fonds nécessaires à la reconstruction de l'église. Vous pouvez examiner une de ces petites cloches à l'église de Ste-Anne de Kingsclear et une autre au musée de l'Université de Moncton.

Une autre cloche, celle de l'église de la **Pointe Ste-Anne** (Fredericton) fut détruite en février 1759 par le lieutenant Moses Hazen et ses Rangers de Boston lors de leur expédition de scalps acadiens. Les survivants de ce massacre s'enfuirent au Québec. On a jamais retrouvé les débris de cette cloche.

La cloche de Nanrantsouak

A l'époque où l'Acadie s'étendait jusqu'au Maine, il y avait une église au village amérindien de Nanrantsouak sur la rivière Kenebec. Durant l'hiver 1721-1722 lors du raid du Colonel Thomas Westbrook de Boston, le Père Rasle avait eu le temps de cacher en forêt, avant l'incendie de l'église, les accessoires sacrés et la cloche. Le 23 août 1724 le Père Rasle connut une mort atroce aux mains des troupes Bostonnaises du Gouverneur Dummer. La cloche fut découverte en 1808 sous un arbuste de ciguë. Elle repose depuis au musée de la Société Historique du Maine.

Les cloches du Cap Sable

Concernant les cinq églises érigées dans cette région avant l'a déportation nous ne trouvons aucun texte démontrant l'existence d'une cloche.

Toutefois, selon la tradition orale, l'église de Pubnico Est située sur cette belle colline au nord des Ruisseaux Hipson et Larkin, avec le cimetière et le Manoir D'Entremont à ses pieds, avait sa propre cloche, qui aurait été cachée à l'époque de l'Expulsion dans l'île à Hucher. On exécuta, en vain, de nombreuses recherches sur cette île.

La cloche de Saint-Pierre-et-Miquelon

En février 1793 le nouveau Gouvernement Révolutionnaire de France déclare la guerre à L'Angleterre. Le printemps suivant, le commandant Edgel s'empare de l'archipel sans aucun coup de feu. C'est probablement durant ce raid que la cloche fut emmenée à Halifax où elle fut achetée pour la future cathédrale de l'église catholique. Les autorités ecclésiastiques d'Halifax ignore le sort de cette cloche. Certains contemporains de St-Pierre-Miquelon aimeraient bien obtenir l'autorisation de grimper aux clochers d'Halifax persuadés qu'ils sont de l'existence de "leur" cloche.

Les trois cloches de la forteresse de Louisbourg

Ces trois cloches furent offertes en 1735 par Louis XV. Elles furent baptisées respectivement **Saint-Louis**, **Saint-Antoine Marie** et **Saint-Jean**.

La cloche de **Saint-Louis** était la plus grosse. En 1745, lors de la première capitulation de Louisbourg, elle fut emmenée à Portsmouth, New Hampshire et offerte à l'église «Queen Chapel». Cette église devint «St-John Church» en 1791. En 1806 un incendie détruit l'église. La cloche fut coulée à nouveau par Paul Revere de Boston et remplacée dans le clocher de l'église reconstruite. En 1905, la cloche Saint-Louis craqua. Elle fut refondue mais cette fois-ci on lui a ajouté 300 livres de métal. Elle pesait alors 2600 livres. Une des inscriptions se lit: «Vox ego sum vitae--Voco vos orate venite».

La cloche de **Saint-Antoine Marie** avait un diamètre de 23 pouces et une hauteur de 18 pouces. Sur un des coté de son arc de résonance figure un dessin de St-Joseph tenant l'enfant Jésus dans ses bras. Sur le support en bois on mentionne qu'elle fut coulée en Bretagne en 1723. Cette cloche échappa au pillage de 1745 mais non pas à celui de capture définitive de Louisbourg en 1758. Elle fut d'abord entreposée à Halifax puis vendue en 1773 à la paroisse Luthérienne de Lunenburg. Elle fut placée dans le clocher de l'actuelle «Zion Lutheran Church», l'église Luthérienne la plus ancienne au Canada. En 1782 elle échappa à l'invasion des corsaires américains car on l'avait cachée submergée au fond du havre «Back Harbour»

La cloche **Saint-Jean** ne pesait que 52 livres. On peut lire l'inscription Française «Bazin m'a fait» sous laquelle il y a un Fleur-de-Lys. Elle est restée longtemps à Louisbourg et ce n'est qu'au début du 19^{ième} siècle quelle fut emportée à Halifax. Elle fut d'abord utilisée dans une école de la paroisse de St-Georges à Halifax. Puis elle fut donnée à l'église anglicane St-John de Fairviews (Dutch Village, Halifax). En 1896, Robertine Barry qui travaillait au quotidien «La Patrie» acheta la cloche Saint-Jean pour 100\$. Elle fut placée dans le musée du Château Ramezay à Montréal.

Les cloches du monastère de Sainte-Claire (Louisbourg)

Les Pères Recollets venus de Placentia Terre-Neuve à Louisbourg en 1714 y avait érigé le monastère de Sainte-Claire. Il y avait deux cloches: la cloche **Marie Joseph** bénite en 1724 et la cloche **Georges Angélique** qui fut acquise en 1757. Cette dernière venait d'un vaisseau anglais capturé par le capitaine La Croix, un des corsaires de l'Acadie. Le parrain de la cloche Marie Joseph était Joseph Lartigue membre du Conseil Suprême de Louisbourg. Nous ne sommes pas certain du sort de ces cloches. Il y a eu une cloche à Chester, faite en France en 1700 et qui avait appartenu à un monastère. En 1840 cette cloche remplacée par une plus grosse fut utilisée comme alarme dans un vaisseau de pêche. Après un retour à Chester où elle fut utilisée pour annoncer certains évènements spéciaux elle fut installée sur le vaisseau «Peerless». Ce vaisseau fut finalement vendu mais quinze ans plus tard il est retrouvé au Chili. Il avait toujours la même cloche. Selon le père Clarence d'Entremont il serait plausible de croire qu'elle est l'une des cloches du monastère de Sainte-Claire.

Les autres cloches de Louisbourg

Il y avait la cloche nommée «**l'Institut**» à l'Hôpital du Roi ainsi que deux cloches à l'église paroissiale de **Notre-Dame-des-Anges** de Louisbourg. Nous avons perdu la trace de ces cloches. Certains croient que la cloche trouvée dans les ruines de Louisbourg en 1878 qui contenait la date 1674 et les mots « Franco Nicolas Sol de Salvador Lorenzo» était une de ces dernières. Mais il se pourrait qu'elle ait plutôt appartenu à un bateau des îles Espagnoles qui faisait le commerce à Louisbourg.

La cloche d'Ingonish (Cap Breton)

Ingonish fondé en 1720 reçut sa cloche nommée Jean Françoise en 1729. Elle avait l'inscription française suivante: «Pour la paroisse d'Ingonish je fus nommée Jean Françoise par Jean Decarette et par Françoise Vrail, parrain et marraine. Le fosse Huet m'a fait en 1729».

Enterrée en 1758 lors de la conquête elle fut découverte en 1849 en parfaite condition. Elle fut emportée à Sidney et a probablement été emportée en nouvelle Angleterre au milieu du 19^{ième} siècle.

La cloche de Ste-Anne de l'Île Royale (Cap Breton)

Il y avait une petite cloche à cette église mais en 1903 un auteur rapportait qu'elle fut retrouvée et emportée aux Etats-Unis plusieurs années auparavant.

La cloche «Evangeline»

Un collectionneur Californien de cloches et de croix anciennes avait à son catalogue (item 82) une cloche nommée «Evangeline». Il s'agit d'une cloche en bronze avec un support en forme de U. On dit qu'elle aurait appartenu à l'un des bateaux utilisés lors de la déportation des acadiens. L'Authenticité de cette cloche est douteuse d'autant plus que l'héroïne littéraire «Évangéline» fut créée en 1847 par Longfellow.

Voilà le résumé des articles du Père Clarence d'Entremont qui avaient été publiés dans le journal «Yarmouth Vanguard» ainsi que dans «Les Cahiers de la Société Historique Acadienne», Vol III, No. 1, 1968. Ces articles sont également disponibles en-ligne à <http://www.museeacadien.ca/french/archives/articles/58.htm>

La cloche du Sault Saint-Louis.

Dans la nuit du 29 février 1704, un groupe d'environ 250 Français et amérindiens Mohawks venant de Montréal, attaquèrent le village endormi de Deerfield sur la rivière Connecticut en Nouvelle Angleterre. Une quarantaine d'habitants de ce petit village puritain furent tués alors que 112 personnes furent capturées et transportées de force, 300 milles plus au nord, à Montréal.

Parmi ces prisonniers, dont la plupart « furent convertis » au catholicisme, il y avait le ministre protestant John Williams et sa famille (sauf son épouse tuée pendant l'attaque). Sa fille Eunice Williams adoptée par les Mohawks devint

célèbre car s'y trouvant si bien elle refusa plus tard de retourner chez les «blancs». Elle a d'ailleurs épousé un chef amérindien.

Or c'est la cloche qui pendait à l'église de Williams qui fut la cause de ce massacre et de la destruction de ce village. En effet les Mohawks rapportèrent cette cloche à la mission jésuite de Sault Saint-Louis dans le village amérindien de Caughwanaga (alias Kahnawake au sud de Montréal). Le Père Nicholas, instigateur de ce raid avait accompagné le groupe à Deerfield.

Une année auparavant cette cloche avait quitté le Havre en France sur le voilier «Le Grand Monarque». Elle avait été octroyée à l'église de la mission jésuite de Sault-Saint-Louis du fleuve St-Laurent. Or durant la traversée le Grand Monarque fut intercepté par un flibustier de la Nouvelle Angleterre. La cloche faisant partie du butin fut enfin vendue à la paroisse puritaine de Deerfield. Lorsque cette nouvelle atteignit le village mohawk il fut facile au Père Nicolas de lever un groupe de fervents pour aller récupérer leur cloche.

A son insu la cloche du Sault-Saint-Louis n'avait pas terminé de faire couler le sang et d'être la cause de nombreuses destructions. C'est justement pour venger le massacre de Deerfield que Benjamin Church vint à l'été 1704 détruire Grand-Pré. S'il y avait eu une cloche à ce moment à Grand-Pré on peut bien imaginer son sort.

Et la cloche de Grand-Pré alors?

Nous ne trouvons dans les textes de l'histoire aucune mention d'une cloche à Grand-Pré ni avant ni après la déportation.

En mars 2005 le groupe «Les Ami(e)s de Grand-Pré» fit appel, par l'intermédiaire de l'hebdomadaire régional, aux descendants des Planters qui ont remplacé les acadiens du Bassin des Mines vers 1760. Y a-t-il dans ces familles une tradition orale sur l'existence de la cloche de Grand-Pré?

La cloche de Lower Horton

Quelle fut notre surprise lorsqu'une dame âgée de Woodville nous communiqua qu'elle était en possession de cette cloche. Son défunt mari, fin collectionneur, l'avait installée sur la galerie de la maison de ferme. Les voisins même éloignés confirment qu'elle était

traditionnellement utilisée lors d'évènements spéciaux tel le Jour de l'An.



Nous avons rendu visite à cette dame. Cette propriété rurale est en fait un musée privé qui n'a rien à envier aux musées gouvernementaux. Un immense patrimoine de la Vallée d'Annapolis s'y trouve.

Suite à notre enquête auprès de la propriétaire et de sa fille nous avons appris que, de fait, cette cloche provenait de Grand-Pré. Mais elle était au clocher de l'église Congrégationaliste /

Presbytérienne de Lower Horton. Cette église était située entre la route 1 et Old Post road, adjacent au vieux cimetière. (à peine 1 km du parc de Grand-Pré)

Gravement endommagée par un incendie cette église fut démolie en 1795. La cloche fut alors réutilisée par une église de la paroisse voisine de Greenwich. Lors d'une rénovation de l'église de Greenwich la cloche fut vendue à un antiquaire de Berwick qui la céda à notre collectionneur de Woodville.

Pourrait-elle être la cloche de St-Charles-des-Mines avant d'être grimpée un km plus loin au clocher de l'église protestante? Rien ne supporte une telle hypothèse. Cette cloche n'a aucune inscription.

La légende de la cloche de Grand-pré

Philip H. Smith, auteur de «Acadia: A Lost Chapter In American History» qui fut publié en 1884, avait inséré dans son livre d'histoire un chapitre sur les légendes. Monsieur Smith nous rapporte qu'un dénommé Pierre, guide sur les ruines de Grand-Pré était le petit fils d'un de ces acadiens qui s'étaient échappés dans la forêt en 1755.

Ce Pierre raconte que selon son grand-père la cloche et les trésors de l'église de Grand-Pré furent ensevelies dans une voûte de pierres avant l'arrivée des anglais. Mais la voûte est maintenant vide.

Certains disent que la cloche et les trésors de l'église fut déterrés par une bande de voleurs. On avait remarqué un vaisseau inconnu qui avait accosté un jour vers minuit. Quelques uns avaient même entendu pendant la nuit le son d'une cloche. Mais avant le lever du jour, une tempête s'éleva et le vaisseau disparut. On remarqua à l'endroit où la terre avait été remuée une pièce de bois qui sert à suspendre une cloche dans son beffroi. Le surlendemain des pêcheurs trouvèrent l'épave d'un vaisseau au pied du Cap Blomidon. On ne peut pas, disait-on, s'emparer vilement d'objets sacrés d'une église. C'est pourquoi la tempête se leva pour arrêter ce plan malveillant . La cloche de Grand-Pré serait-elle au fond du Bassin des Mines?

Selon le guide Pierre, son grand-père ne croyait pas à cette histoire. Ce dernier disait que le contenu de la voûte avait été embarqué sur une goélette à destination d'un petit village acadien de la Gaspésie. Une fois au large le capitaine saisit la cloche et le trésor et divisa le butin avec son équipage. Ce navire écopa d'un mauvais sort: il n'a jamais atteint un rivage et tous à bord périrent. Pierre ajouta qu'encore de nos jours, lorsqu'il fait tempête dans le golfe du St-Laurent on peut entendre le son de la cloche de Grand-Pré.

La légende de la cloche de la vache amenée à Lunenburg.

Lors de la déportation le gouvernement avait offert aux colons allemands de Lunenburg de venir chercher à Grand-Pré le bétail à corne. Malheureusement ces "foreign protestants" étaient jusqu'à tout récemment des citadins n'ayant pas l'expertise pour rassembler un troupeau et le conduire à travers la forêt jusqu'à la baie de Lunenburg. Les acadiens avaient clôturer leur domicile mais pas leur bétail qui déambulait par les champs, marais et boisés. Une clochette attachée à leur cou divulguait leur lieu.

Leurs premières tentatives eurent pour effet d'effaroucher le bétail qui se dispersât dans les forêts environnantes. Le chaos était tel que les

officiers anglais exigèrent d'eux l'arrêt immédiat de leur procédé. En effet les chevaux que ces officiers tentaient de rassembler s'enfuirent aussi dans le brouhaha germanique.

En 1923, Grace McLoad Rogers publia un recueil de contes «Stories Of The Land Of Evangeline». L'auteur utilisa les faits historiques ci-dessus cités pour créer le conte «The Cow Bells of Grand-Pré». Ce conte relate l'aventure d'Ulrica, une jeune femme de Lunenburg qui rêvait d'un revenu pour payer le passage de son bien-aimé laissé dans l'ancien monde. Ulrica décide de traverser seule, de nuit, la forêt pour se procurer la meilleure vache acadienne à Grand-Pré. En plus de choisir une bête de grande valeur elle trouve dans les ruines fumantes, derrière une pierre de la cheminée quelques écus d'or. Sur le sentier du retour, c'est grâce au son lointain de la clochette de la vache qu'Ulrica est retrouvée par un groupe de ses concitoyens. Ce conte met en relief plusieurs possibilités concernant la cloche de l'église St-Charles-des-Mines:

Hypothèse1 : Les Allemands de Lunenburg auraient pu emporter la cloche de Grand-Pré. Souvenez-vous de la mystérieuse cloche de Chester. Le Père C. D'Entremont nous dit qu'il est «plausible» de «croire» qu'elle serait la cloche du monastère de Sainte-Claire. Ne serait-il pas aussi admissible de croire qu'elle fut apportée avec le bétail à corne de Grand-Pré?

Hypothèse 2: Les curés de Grand-Pré ont peut-être utilisé des cloches de petites dimensions à peine plus grosses qu'une cloche à vache. Les maîtres d'école d'autrefois, les crieurs publics n'utilisaient-ils pas des cloches à main.

Chasse aux trésors acadiens dans le comté de Kings

C'est dans l'actuel comté de Kings en Nouvelle-Écosse qu'on retrouve les cinq rivières à marée dont les marais furent récupérés par nos ancêtres acadiens de la région de Grand-Pré. Or dans ces marais (rivières Pereau, Habitant, Aux Canards, St-Antoine et Gaspereau) on trouve encore des objets qui y ont été enterrés il y a 250 ans.

Il faut se rappeler que la procédure d'enterrer ses biens était pour l'acadien une routine. Étant victimes des nombreux raids des militaires et corsaires de la Nouvelle Angleterre (et même canadiens

en 1744 et 1747) dès qu'ils apercevaient un voilier, un uniforme, les Acadiens chargeaient leur charrette et dissimulaient leurs biens. Le sol était littéralement leur banque.

Depuis 1760, les «Planters», colons de la Nouvelle-Angleterre qui remplacèrent les acadiens, ont fréquemment découvert ces cachettes en labourant la terre. A chaque fois que l'on trouve des louis d'or, des ustensiles de cuisine, des outils aratoires etc.. la nouvelle se répand dans tout le comté de King.

La tradition orale conserve de génération en génération le récit de ces trouvailles et les exagère amplement. Même aujourd'hui, si un fermier acquière un tracteur neuf les jaloux se demandent s'il n'a pas découvert un trésor acadien.

En mai 2005, un fermier vint au Parc de Grand-Pré nous montrer deux marmites acadiennes qu'il venait de trouver en nivelant sa terre. Alors si jamais on trouvait la cloche de Grand-Pré dans un de ces champs, les gens d'ici n'en seraient pas surpris.

BellHill

Une petite colline près de la rivière Pereau connue des gens de la localité sous le nom BellHill attira notre attention. Monsieur Hazel, un octogénaire de l'endroit qui avait opéré l'entreprise d'excavation héritée de son père en savait long sur les artefacts acadiens. Il nous a appris que la cloche de la chapelle acadienne de Pereau avait été enterrée à cet endroit.

Monsieur Hazel nous montra tous les anciens chemins acadiens situés entre les rivières Habitant et Pereau. C'est en creusant un fossé d'irrigation qu'il trouva le quai acadien de la rivière Habitant. Un chemin reliait ce quai au pont «submersible» construit par les acadiens pour traverser la rivière à marée Pereau. Il savait où était les caveaux des maisons acadiennes incendiées. Là se trouvaient les pierres de fondation de la chapelle. Ici c'était le presbytère. Le cimetière acadien fut trouvé lors de la construction de la voie ferrée Canning-Kingsport.

Selon M. Hazel les fermiers qui trouvent des objets acadiens les vendent secrètement à fort prix à des collectionneurs américains. Selon ses souvenirs d'enfance son père aurait été engagé par des descendants acadiens de la Louisiane et du Québec pour creuser des endroits bien précis. Ils avaient des cartes dessinés par leurs aïeux.

C'est en élargissant, dit-il, le chemin acadien que la voirie trouva la cloche de la chapelle Pereau. Cette cloche aurait été vendue à un collectionneur Québécois dans les années 30.

Dans les textes de l'histoire nous n'avons pas trouvé de mention de cette chapelle située à la tête de la marée de la rivière Pereau. Bien qu'intrigantes et en certains points possiblement véritables ces informations doivent globalement être considérées comme «tradition orale».

Conclusions

En supposant qu'il y avait une cloche à l'église de Grand-Pré il semble que les paroissiens n'auraient pas eu le temps de descendre la cloche. C'est en effet sur la demande du Col. Winslow qu'ils retirèrent les objets sacrés de l'église. Alors on pourrait poser plusieurs hypothèses.

- Les troupes emportèrent la cloche en Nouvelle Angleterre.
- Quelques soldats descendirent et cachèrent la cloche qui n'a pas encore été retrouvée
- La cloche fut abandonnée dans l'incendie de l'église. Le métal fondu se trouve parmi les débris.
- Peut-être qu'un jour un chercheur trouvera dans les archives des colonies de la France un acte de donation et de baptême de la cloche de Grand-Pré.
- Peut-être ...

Les églises n'avaient pas nécessairement une cloche. En leur absence un drapeau blanc ou un conque de mer était utilisé pour inviter les fidèles. St-Charles-des-Mines n'était pas la seule à ne pas laisser de trace de sa cloche. C'est le même scénario pour l'église St-Joseph-de-la-Rivière-aux-Canards, les églises Sainte-Famille et de L'Assomption de Pisiguit.

Les cloches de cette époque étaient habituellement données par l'État de la France. On peut imaginer que certaines conditions étaient nécessaires pour en être le bénéficiaire. Nul doute que la présence d'un seigneur, d'un officier administratif ou militaire devait accélérer une telle demande. Il fallait toutefois sûrement

- avoir une église,
- avoir un curé résident
- être en territoire Français

Or en 1698 lorsque Mgr de St-Vallier, évêque de Québec, visita Grand-Pré les habitants lui ont promis de construire une église et un presbytère si on leur accordait un prêtre. Une église fut peut-être construite avant le raid du Col Benjamin Church en 1704 car en 1705 le lieutenant du roi, Bonaventure, fit cadeau aux habitants de Grand-Pré d'un ostensor, d'un calice, d'un ciboire et d'un ornement complet d'autel en remplacement, dit-on, des objets saisis l'an dernier par les soldats de la Nouvelle Angleterre.

Il n'y a pas mention d'une cloche. Les habitants n'ont certes pas eu plus de temps de la cacher que les objets de l'autel. Donc, s'il y avait une cloche avant 1704 elle a été probablement dérobée par les soldats du Col Church.

C'est seulement en 1707 que les paroissiens obtiennent enfin leur curé résident (Bonaventure Masson, Recollet). L'an 1710 sonne définitivement le glas du régime Français dans cette contrée. (Capitulation définitive de Port-Royal)

De 1707 à 1710 Grand-Pré avait une église, un prêtre et était en territoire Français.

Quand on pense que Port-Royal fut sans cloche de 1652 à 1706 il ne faut pas se surprendre que Grand-Pré sans seigneur, sans officier militaire ou administratif n'ait pu en l'espace de trois années obtenir un tel cadeau du roi.

A notre avis le clocher de l'église de St-Charles-des-Mines n'a jamais hébergé de cloche.

Roger Héту, SGL # 498,
Grand-Pré, Bassin des Mines, Acadie